

Victor HUGO
6 Place des Vosges
75004 Paris

Abel HUGO
75009 Paris

Paris, le 21 février 1837,

Mon cher Frère,

Tu as dû l'apprendre : Eugène est décédé hier, au cours de l'après-midi. Je sais parfaitement que nos différents littéraires et artistiques nous ont tous trois éloignés l'un de l'autre, apparaissant, aux yeux de chacun, presque comme des étrangers. Néanmoins, ce moment douloureux, nous le partagerons à deux.

Voilà désormais près de vingt ans que Mère est morte, dix pour Père. Nous avons donc déjà traversé des épreuves de cette envergure par le passé. Nos familles nous accompagnent et nous soutiennent. Cependant, je souhaitais tout de même te rappeler une chose : la vie est un éternel recommencement. La mort survient, nous nous y attendions depuis quelque temps maintenant, depuis que notre frère fut inséré à l'hôpital, et qu'il commença à perdre la raison et à tomber dans la folie, mais l'amour, lui, reste, perdure. Nous mourrons tous un jour. Nous nous devons de relativiser. Sa disparition nous affecte évidemment, mais il sera à jamais dans notre cœur. Notre raison nous permet de se souvenir, cela fait de nous des Hommes. Pourquoi sinon, nous embêtons-nous à bâtir des cimetières et des pierres tombales, alors que les lionnes pleurent simplement quelques jours le trépasement de leurs lionceaux ? Notre culture, mon pauvre frère, doit justement nous aider à faire notre deuil. ROUSSEAU disait que l'Homme est perpétuellement dans une forme de progrès infini, car il possède une faculté qui lui est propre, la perfectibilité. Je le crois aussi. Alors, nous ne devons aucunement oublier notre triste Eugène, mais vivre chaque jour pour lui, et sa mémoire, et s'améliorer en son honneur.

Je terminerai sur ces propos d'Epictète, qui considérait justement qu'il faut toujours se mettre à distance des événements douloureux pour ne pas souffrir et atteindre le bonheur. Je songe et je pense, effectivement, qu'il avait raison. Nous devons passer outre la mort d'Eugène, et toujours vivre pour notre famille dorénavant... Nous devons nous aimer, l'amour est la base de toute société pour ROUSSEAU et GOETHE, et ce, depuis l'âge des cabanes, des tribus, des sociétés primitives, à l'état de nature. Je t'aime, grand Frère.

Je te prie d'agréer, mon cher Frère, mes amours et mes affections les plus sincères.

Victor HUGO